



L'an 2014 sera optimiste ou ne sera pas

Depuis quelques décennies, le moteur de la France semble grippé. Et ce n'est ni dans la boîte à outils des politiques, ni dans celle des économistes, que nous avons trouvé de quoi le relancer durablement.

Et si la solution était à chercher dans la tête du conducteur, en remplaçant le scepticisme par l'optimisme, la résignation par l'enthousiasme, la crainte de l'avenir en foi d'aller de l'avant ?

Par Olivier Faure

Cher lecteur, j'ai 28 ans. Déjà un licenciement derrière moi – j'ai toujours été précoce –, des études sans étincelles, trois grands-parents au cimetière, je suis toujours locataire de mon (petit) logement, et mon compte en banque manque cruellement de zéros. Depuis mon plus jeune âge, je n'ai entendu le soir, autour de la table de la cuisine, que des prophéties cataclysmiques sur la chute prochaine de la France. A 12 ans, j'entendais que le pays était en ruine. A 14, j'entendais que le pays était foutu. A 16, j'entendais que le pays était moribond. A 18, je compris que mes parents ne disaient pas toujours la vérité.

Je pense ainsi être assez représentatif de ce qu'il est coutume d'appeler le Français moyen, avec sa dose de petits malheurs. Disons le Français normal, j'ai ma fierté. Non, pas François Hollande, l'autre, le digne représentant des classes moyennes, elles aussi. Et en cette noble qualité, objectivement, je trouve que l'on vit bien en France, et que l'avenir, sans être radieux, s'envisage plutôt avec sérénité. Notre protection sociale est une des meilleures du monde. Notre éco-

nomie possède des fleurons que le monde nous envie. Nos salariés sont parmi les plus efficaces de la planète. Notre démographie est une des plus dynamiques d'Europe. Notre soft-power ne se dément pas. Et pour couronner le tout, le *way of life* à la Française – essentiellement le bon vin et le magret de canard le dimanche – doit en faire saliver plus d'un.

Pourtant, les chiffres sont là, implacables. Selon un sondage IFOP pour *Dimanche Ouest France* publié début janvier, seuls 30% des personnes interrogées se disent « optimistes » pour l'avenir. Soit le chiffre le plus bas sur une vingtaine d'années. Dans certaines catégories de population, le scepticisme est quasi plébiscité : 83% chez les sympathisants de l'UDI, 82% chez ceux de l'UMP. Heureusement, les sympathisants EELV rétablissent un peu l'équilibre – 41% d'optimistes – quand ceux du P.S. font figure d'exception, avec 54% de sondés voyant l'avenir avec confiance.

Malheureusement, ces chiffres ont des conséquences dramatiques. Craignant l'avenir, les Français se font économes, et consomment moins. Ayant peur de demain, ils hésitent à créer

leur entreprise. Effrayés par le jour qui se lève, ils votent pour le *statu quo* plutôt que pour l'innovation. Craignant pour leur pérennité – et parfois par intérêt –, les banques ne prêtent plus, les entreprises embauchent moins, les assurances n'assurent plus.

Bien sûr, les difficultés sont réelles, les réformes structurelles plus que jamais urgentes. Mais la première réforme ne doit-elle pas s'opérer dans les têtes ? L'élan, l'enthousiasme, l'optimisme, la foi dans son prochain ne sont-ils pas le terreau originel d'où sortira une France plus forte ? Certes, ce n'est pas un jeune homme de 28 ans qui vous convaincra. Mais peut-être des philosophes, chefs d'entreprise à succès, sportifs de haut niveau, hommes et femmes politiques de premier plan y parviendront-ils ? Ils sont une dizaine à nous avoir donné leur vision de l'optimisme, leur manière de le vivre au quotidien et la façon dont cet état d'esprit si méconnu en France facilite leur existence. Ils nous ont aussi livré leurs motifs d'espoir pour 2014. J'espère, du haut de ma petite expérience de la vie, qu'eux vous convaincront. C'est aussi urgent qu'essentiel. ●





Louis Barbeau

Directeur général et co-fondateur de Nomination

La crise est-elle toujours là ?

Ce qui est certain, c'est qu'il y a toujours du business. Simplement, il faut s'adapter, créer de la valeur, la démontrer, la justifier, la vendre. Et pour ceux qui savent faire tout cela, il y a une autoroute. La crise écrème par le haut. Bien sûr il existera toujours des offres low-cost, qui continueront de fonctionner s'il y a des besoins en ce sens. Mais on pourra toujours produire moins cher que chez nous, donc il faut davantage se pencher sur les questions du produit, de la qualité durable, de l'éco-responsabilité. On s'aperçoit aussi que les gens se tournent de plus en plus vers les acteurs qui ont une vraie valeur ajoutée. Dans notre secteur d'activité, par exemple, il n'y a jamais eu autant d'accès à l'information, mais il est très difficile de lui apporter de la crédibilité. Or, derrière cette information qualifiée se cachent d'importants enjeux de chiffre d'affaires, donc il importe de la vérifier sans cesse. On ne sortira de la crise que par le haut.

C'est une vraie vision optimiste de la crise !

Oui, car je suis convaincu que pour en sortir, il faut juste avoir la volonté de s'adapter, d'innover et de démontrer sa valeur ajoutée. Evidemment, cette volonté ne suffit pas toujours, mais c'est le

point de départ de tout. Après, tout est surmontable, car on n'a pas tellement le choix ! Bien sûr, le succès dans les affaires est une équation à beaucoup d'inconnues, et il faut être capable d'aligner les planètes. Mais c'est aussi cette difficulté qui fait le charme de la réussite. Et puis, ce qui est très rassurant, c'est que pour ceux qui parviennent à rassembler les bons ingrédients, les conditions de la réussite sont toujours là, et même davantage qu'avant, car la crise oblige à être encore plus précis, pertinent et innovant.

Quels sont vos motifs d'espoir pour 2014 ?

Concernant notre activité, nous avons pris conscience des enjeux actuels, et sommes donc prêts à y répondre. D'autant que l'innovation – un élément clé – est dans notre ADN. Par ailleurs, nous plaçons beaucoup d'espoir dans l'international. Enfin, plus généralement, même si l'année 2014 sera encore difficile, il faut se souvenir que la France a toujours trouvé les moyens de contourner et de surmonter les problèmes. Finalement, ces difficultés sont peut-être une chance. En nous mettant au pied du mur, elles nous imposent les changements devenus indispensables.



O.F.

Tristan Lecomte

Fondateur de Pur Projet en 2008 dans le domaine de la préservation des écosystèmes, en nouant des partenariats avec des entreprises. En 1998, il avait fondé Alter Eco, un précurseur du commerce équitable en France.

Vous définiriez-vous comme un optimiste ?

Oui, dans le sens où je ne suis pas résigné. Mais cela ne signifie pas que je vais toujours voir les choses du bon côté, car il faut savoir s'indigner d'une situation. Les entrepreneurs sociaux ne sont ni optimistes ni pessimistes, mais réalistes. Nous prenons acte d'une situation et essayons de nous engager, humblement, pour faire dévier le cours des choses.

Mais ne fallait-il pas être très optimiste pour se lancer dans le commerce équitable à la fin des années 1990, comme vous l'avez fait avec Alter Eco ?

C'est vrai qu'il était optimiste de penser qu'on pouvait développer ce marché, introduire ses produits dans les rayons de la grande distribution et construire une activité rentable autour du commerce équitable. Jusque là, ses produits étaient uniquement disponibles dans des magasins spécialisés et il était surtout porté par des associations. Quand

j'ai commencé à m'y engager, mes anciens collègues de L'Oréal me demandaient quand je reviendrais travailler, car ils considéraient plutôt ça comme un pétage de plomb anticonformiste. Lorsque j'ai créé Pur Projet en 2008, la notoriété des enjeux liés à l'environnement avait beaucoup progressé, les entreprises avaient chacune leur directeur du développement durable. Les métiers de l'environnement sont devenus la norme !

Exploitation du gaz de schiste, déforestation en Amazonie, échec des sommets internationaux... Les motifs d'optimisme en matière de développement durable semblent rares.

A-t-on raison d'être pessimiste sur le sujet ?

Il est trop tard pour être pessimiste et pour se lamenter. Dans le pessimisme ambiant, on fait reposer la faute sur les autres, ce qui justifie l'inaction. Il ne sert à rien de se lamenter, ce qui importe c'est de s'engager, chacun à son niveau, pour réduire et compenser son empreinte sur l'eau,

